

nement anglais, serait que, dans le premier cas, un ministre honnête aurait l'appui du peuple, et n'aurait rien à craindre d'une faction égoïste ; tandis que dans le dernier cas, comme il est arrivé depuis cinquante ans, le peuple, et le ministre, et même le roi ligués ensemble, sont obligés d'acheter l'assentiment d'une oligarchie constituée pour les meilleures mesures, ou d'adopter les plus mauvaises, à son commandement."

Sentimens de Sir Walter Scott.—A une assemblée tenue à Roxburg contre la réforme, Sir Walter Scott dit qu'il n'avait pas dessein d'occuper longtemps l'assemblée, vu que sa voix était presque éteinte et qu'il était indisposé ; mais la présente occasion était, dit-il, si importante, et les idées qu'il avait sur le sujet étaient si claires, que dût-il perdre la vie en conséquence de son apparition à l'assemblée, il rendrait volontiers son dernier soupir en opposition à la mesure qui était maintenant devant le parlement. Il abhorrait le moment où la mesure avait été mise en avant ; il abhorrait les sentimens qui se manifestaient pour son soutien. On connaissait la dernière révolution de France, il ne s'arrêterait pas pour s'enquérir comment elle était arrivée : tout ce qu'il dirait, c'était que ceux qui s'attachaient à la partie démocratique de la constitution avaient obtenu ce qu'ils désiraient, et ils avaient obtenu que leur gouvernement fût celui qui leur paraissait être le meilleur. Ceci a mis le sen a une trainée qui s'est étendue au loin en tout sens. La France imite notre constitution depuis des siècles, mais non pas franchement. Elle a toujours cherché à y ajouter quelque chose, à la rendre plus parfaite ; mais elle a toujours manqué son but. La France n'avait pas eu moins de treize constitutions, et il pensait que la dernière était la quatorzième ; mais la France s'était donné chaque fois une constitution qui, dans le cours d'une année s'était trouvée impraticable. Et était-ce de la France que l'Angleterre devait emprunter une constitution ; ou devait-elle pour l'imiter se départir d'une constitution qui avait procuré le bonheur et la victoire au pays, et avait porté sa gloire à une hauteur où la France n'avait jamais été capable d'atteindre ? Il était de plus convaincu que nous aurions la guerre avec les Français ; qu'ils ne cesseraient pas d'être nos ennemis tant que le souvenir de la bataille de Waterloo demeurerait gravé dans leurs esprits. . . .

"Nous ne devons pas abattre témérairement l'arbre sous lequel nous et nos ancêtres nous nous sommes reposés pendant des siècles. Il avait beaucoup entendu parler du succès de l'union (de l'Angleterre et de l'Ecosse ;) combien de temps s'était-il écoulé avant qu'elle réussit ? Plus de cinquante ans : les hommes avaient vieilli avant de la voir réussir ; et ce n'était que présentement